

# SOMMAIRE

<b>1 - SOURCES ET CONTEXTE</b> .....	7
<b>1 - AUX ORIGINES D'UNE ŒUVRE</b> .....	7
Le folklore authentique .....	7
Un genre littéraire en vogue .....	10
<b>2 - UNE ŒUVRE DANS SON TEMPS</b> .....	13
Le poids du réel .....	13
Le droit au rêve .....	15
Le siècle de l'esprit .....	16
Le goût de la morale .....	17
L'art de la concision .....	19
Un contexte polémique .....	20
<b>3 - L'ŒUVRE ET SON CRÉATEUR</b> .....	23
Une vie de combats .....	23
Les <i>Contes en vers</i> : un genre qui se cherche .....	25
Les <i>Contes en prose</i> : une œuvre multiple .....	29
Les liens entre les deux recueils .....	33
Perrault et Doré .....	37
<b>2 - ÉTUDE DU TEXTE</b> .....	39
<b>1 - L'AGENCEMENT DES RÉCITS</b> .....	39
Le projet de Propp .....	39
Les découvertes essentielles .....	41
Typologie des actants .....	43
Typologie des fonctions .....	44
Les catégories de Barthes .....	47
<b>2 - LES COMPOSANTES THÉMATIQUES</b> <b>ESSENTIELLES</b> .....	50
Les manipulations du temps .....	50
Les distorsions de l'espace .....	55
Le pouvoir des objets .....	59
<b>3 - QUESTIONS DE REGISTRES</b> .....	64
Les fonctions du merveilleux .....	64
L'accès verbal à la surnature .....	66
Les formes de la dérision .....	70

<b>3 - PERSPECTIVES ET PROBLÉMATIQUES: LES CONTES ET LEURS ILLUSTRATIONS</b>	75
<b>1 - LE PERSONNEL DES CONTES</b>	75
L'ogre	75
La fée	82
Le loup	85
La princesse	86
<b>2 - LA PRESSION DE LA GOURMANDISE</b>	90
Une obsession unanime	90
L'expression du désir	93
D'un désir à l'autre	96
<b>3 - IDENTITÉS PROBLÉMATIQUES</b>	101
Moi et autrui	101
Masculin et féminin	104
Homme et animal	105
<b>4 - UNE ŒUVRE POUR NOTRE TEMPS</b>	132
<b>1 - PROMENADE POÉTIQUE AU PAYS DES FÉES</b>	132
Aloysius Bertrand: le goût du rêve	132
Charles Baudelaire: la féerie administrative	134
Arthur Rimbaud: une merveilleuse barbarie	136
Charles Cros: des êtres de papier	137
<b>2 - RÉÉCRITURES DE CENDRILLON</b>	139
Victor Hugo: la féerie réaliste	140
Daniel Keyes: la fée chirurgicale	143
James Graham Ballard: la froideur analytique	145
Téléphone: la magie brisée	148
<b>3 - PERRAULT SUR GRAND ÉCRAN</b>	150
<i>Cendrillon</i>	150
<i>Le Petit Poucet</i>	152
<i>Le Petit Chaperon rouge</i>	153
<b>5 - ANNEXES</b>	156
<b>1 - LEXIQUE DES TERMES TECHNIQUES</b>	156
<b>2 - BIBLIOGRAPHIE</b>	159

# I

# SOURCES ET

# CONTEXTE

## I - AUX ORIGINES D'UNE ŒUVRE

### ■ Le folklore authentique

L'origine de tout conte de fées authentique, c'est le folklore, c'est-à-dire une tradition orale, collective, populaire, qui se perpétue dans les chaumières, au coin du feu. Morale rudimentaire, manichéisme charmant et imagerie spontanée le nourrissent. C'est une masse confuse de récits, de situations, de légendes, de superstitions locales, que chaque conteur, ou pour mieux dire, chaque récitant, s'approprie plus ou moins, en ajoutant ou en retranchant tel détail de son cru, d'où une prolifération de variations individuelles sur un même thème. Le conte est donc, originellement, à la fois très stable et très instable. Il est très stable, dans l'espace et dans le temps, par sa permanence au fil de longs siècles, et par l'universalité de ses structures : d'un pays à l'autre, on retrouve les mêmes principes, les mêmes agencements, seuls les noms et les menus éléments descriptifs se voyant adaptés aux influences

locales. Les spécialistes décèlent ainsi de très étroites affinités entre *Le Petit Poucet* et le célèbre conte allemand *Jeannot et Margot*, rapporté par les frères Grimm : des enfants abandonnés dans la forêt par leurs parents affamés se précipitent vers un refuge apparent, mais ce dernier s'avère vite la pire des menaces puisqu'on menace de les dévorer. D'autres commentateurs vont même plus loin, et mettent en lumière des tendances universelles de l'imaginaire à travers époques et cultures, dont la mythologie antique par exemple serait tout aussi dépendante que les récits folkloriques. Le conte est aussi très instable, au désespoir des éditeurs les plus savants, dans la mesure où il est très difficile, voire impossible, de fixer un état clair et ferme du récit, en l'absence de *textes* proprement dits : comme le rappelle opportunément un proverbe latin, les écrits restent, mais les paroles s'envolent, et le conte premier n'est jamais fait que de paroles multiples.

Perrault, on l'aura compris, n'a pas inventé la trame narrative, le contenu de ses contes : c'est l'œuvre de tout le monde, c'est-à-dire, en somme, de personne. Mais il contribue largement à les perpétuer dans la conscience collective, en leur donnant une forme inoubliable, car pleinement littéraire. Pour parler comme le critique allemand André Jolles dans *Formes simples*, sous sa plume, une « forme populaire » devient « forme savante », c'est-à-dire qu'une production anonyme, esthétiquement fruste, trouve une expression soignée et raffinée. C'est un peu, en somme, l'opposition du proverbe et de la maxime : opposition *sociale* entre le peuple et l'élite, opposition *linguistique* entre des propos privés de tout contexte précis et une parole individuelle clairement affirmée.

Pour son rapport ambigu au folklore proprement dit, à la fois sollicité et dénigré, Perrault a été verte-

ment critiqué. Les amateurs de traditions populaires et les psychanalystes lui reprochent d'une commune voix de fausser les contes originels, d'en railler les ridicules supposés, de ne jamais les prendre tout à fait au sérieux, de ne pas toujours en respecter la logique interne, bref de songer davantage à faire œuvre personnelle qu'à rendre compte d'une production collective. Orgueil, vanité d'auteur, absence de tout souci d'exactitude et de neutralité scientifiques : tout cela est objectivement vrai, bien entendu, mais parfaitement anachronique. On juge Perrault à la lumière trompeuse de principes méthodologiques et esthétiques qui n'ont pris forme que plus tard, et auxquels il ne songeait nullement. Pour aborder les *Contes en prose*, il convient de faire au préalable abstraction de telles préoccupations. Ils ont leur intérêt propre, indépendamment de telle ou telle source orale à jamais insaisissable. Goûtons à travers eux, à l'occasion, les charmes de l'imagination du folklore, mais étudions surtout l'inflexion littéraire unique que Perrault lui fait subir.

L'amateur de folklore authentique aura donc plutôt recours aux versions de Jacob et Wilhelm Grimm, qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, portés par la fascination de l'idéologie romantique pour les masses populaires, ont tenté de retranscrire le plus fidèlement, le plus objectivement possible les contes traditionnels allemands. L'entreprise a du reste quelque chose de foncièrement utopique, attendu qu'une fracture insurmontable sépare l'écrit et l'oral, mais il est certain que les frères Grimm réalisent, paradoxalement, un retour tardif aux sources. En confrontant les recueils respectifs du conteur français et de ses homologues allemands, on voit plus nettement apparaître, par contraste, l'originalité de Perrault. Sa version de *Cendrillon* condense fortement l'intrigue sur les péripéties essentielles, mais y ajoute le sel permanent de la dérision, voire un soupçon de